
Remarques à propos de la provenance « orientale » du discours réincarnationniste qui s'est popularisé au Québec au cours des années 1970

André Couture
Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université Laval

Dans le Québec d'avant les années 1970, peu de personnes, même cultivées, s'imaginaient qu'on puisse croire en la réincarnation. Ceux qui avaient étudié la philosophie au cours classique savaient que Platon avait enseigné la métempsycose et donc la possibilité de renaître dans des corps d'animaux. Une telle perspective ne semblait guère réjouissante, mais voilà qu'au tournant des années 1960-1970, un vent nouveau se met à souffler : la réincarnation commence à séduire de plus en plus de personnes. Rapidement, les Québécois, chrétiens ou non, ont apprivoisé cette idée. Si bien qu'à la fin des années 1980, les enquêtes sur les croyances révèlent une situation à peu près stable : environ un quart de la population croit désormais en la réincarnation. Le Québec avait rejoint et parfois même dépassé le peloton américain et européen. Que s'était-il donc passé ?

L'ENTRÉE EN SCÈNE AU QUÉBEC DU DISCOURS RÉINCARNATIONNISTE

J'ai présenté ailleurs (Couture, 1984 ; Couture et Saindon, 1992 : 12-17) les principaux indicateurs du succès au Québec de la croyance en la réincarnation. La fin des années 1960 a vu se rompre l'unanimité chrétienne d'antan. Nombreux sont ceux et celles qui s'éloignent des croyances généralement admises dans le christianisme de l'époque. Après une période de léthargie sur le plan religieux, c'est comme si ces gens devenaient disponibles pour d'autres formes de croyances. C'est ainsi que toutes sortes de nouvelles religions sont apparues, dont certaines prônaient l'idée de vies successives. Par exemple, en 1967, l'Association Internationale pour la Conscience de Krishna inaugurerait un temple à Montréal et, en 1973, une vingtaine de personnes adhéraient à ce groupe. Le mouvement Eckankar a pénétré au Québec vers 1968 pour vraiment s'y installer en 1973. Une Association des Chercheurs en Sciences Cosmiques s'est formée autour d'Adéla Tremblay Sergerie à partir de 1970 et a été incorporée comme groupe spécifique en 1974. Avec diverses nuances, ces trois groupes acceptaient l'idée des existences multiples. Leur relatif succès est la marque d'une ouverture à des croyances nouvelles. On est pourtant loin du raz-de-marée dont certains journalistes ou clercs ont parlé. Ces nouveaux groupes, toutes tendances confondues y compris cette catégorie assez vague qu'est le Nouvel Âge, ne font actuellement que 4% de la population. Et tous n'acceptent pas nécessairement la réincarnation¹.

Ces groupes ont certainement contribué au succès de la réincarnation au Québec. Mais il ne faudrait pas exagérer leur influence. Il me semble que de petits livres (comme ceux de la collection « L'aventure mystérieuse » des éditions *J'ai lu*) ont permis beaucoup plus sûrement aux jeunes et aux moins jeunes de se familiariser avec ces nouvelles idées. Il y a en particulier les romans de Tuesday Lobsang Rampa, un Anglais du nom de Hoskins qui écrivait sous ce pseudonyme tibétain pour faire passer des idées empruntées à

1. Pour un portrait général des religions autres que le christianisme au Québec, voir Bouchard, 1999.

l'ésotérisme et à l'occultisme de la fin du XIX^e siècle. Ces livres, traduits en français à partir de 1957, ont connu au Québec vers la fin des années 1960 un succès sans précédent. On se souvient peut-être du *Troisième œil*, des *Secrets de l'aura*, ou encore de *Histoire de Rampa*. Le succès de cet auteur est tel que, de 1971 à 1980, en plus des 5 livres déjà parus à Paris, 10 autres paraissent à Montréal, et encore 4 nouveaux titres à Paris. Cela fait au total 19 livres faciles à lire qui ont certainement beaucoup contribué à familiariser le Québec avec la croyance en la réincarnation.

En 1975-1976 apparaît un autre signe du succès de la réincarnation. De soi-disant spécialistes, comme Jean Roussier ou Alain Cormier, proposent des expériences de régression dans les vies antérieures par hypnose. En séances privées comme en grands spectacles devant un public médusé, ils reprennent les expériences popularisées par Morey Bernstein dans un best-seller intitulé en français *À la recherche de Bridey Murphy* (1956).

Quand un éditeur accepte de publier des livres traitant explicitement de réincarnation, c'est qu'il a évalué l'intérêt de ses lecteurs et qu'il flaire la bonne affaire. Après quelques livres abordant moins directement la question, les Presses Sélect (Montréal) publient en 1977 un premier livre tout entier consacré à ce sujet, celui de Jean-Louis Victor, *La réincarnation, cette prochaine vie qui vous attend après la mort*. L'édition de livres sur la réincarnation allait connaître au Québec quelques années de franc succès.

Autre développement symptomatique : des psychologues d'avant-garde (Claudette Nantel, Denise Roussel, etc.) proposent des thérapies par les vies antérieures. L'engouement est tel que, dès octobre 1984, le magazine *Châtelaine* a senti le besoin de procéder à une présentation critique de ces thérapies. Est-il possible de soigner la mémoire des gens ? d'effacer les expériences négatives qu'ils ont pu vivre dans d'autres vies ? Après avoir interrogé des psychologues de diverses tendances, Monique de Gramont conclut : « Les spécialistes en thérapies par les vies antérieures n'ont pas encore réussi à prouver de façon scientifique l'existence ou la non-existence de la réincarnation. Néanmoins, par ce qu'il est peut-être plus prudent d'appeler l'hypothèse de la réincarnation, ils sont en train de nous faire découvrir que l'imagination peut guérir. »

Il existe un autre indicateur de l'implantation de la croyance en la réincarnation au Québec, et c'est l'apparition, à partir de 1974, d'une littérature chrétienne qui discute de ces croyances et tente de s'y opposer. Plusieurs des intervenants sont cependant mal préparés à réagir et s'avèrent le plus souvent incapables de comprendre l'originalité de cette croyance. L'analyse de ce débat permet tout de même de saisir sur le vif les transformations religieuses qui s'opèrent au Québec. Elle montre une théologie chrétienne tantôt en état de panique, tantôt capable d'une réflexion renouvelée².

LA RÉINCARNATION : UNE IDÉE ORIENTALE OU INDIENNE ?

Mais puisque au Québec, le christianisme n'avait jamais parlé de vies successives, d'où venait donc l'idée de la réincarnation ? Pour beaucoup de ses propagandistes, la réincarnation est une vérité toujours professée par les religions orientales et acceptée par les mouvements qui sont restés fidèles aux grandes intuitions de l'Orient. La lecture de Rampa a vite fait comprendre que la véritable source de la croyance en la réincarnation c'est l'Inde et les pays qui comme le Tibet ont connu la diffusion de traditions venues de l'Inde. Mais est-ce aussi simple ? Le moins qu'on puisse dire, c'est que le rapport de la réincarnation avec l'Inde est beaucoup plus complexe qu'il ne semble à première vue. Un nouvel examen des 45 livres présentés dans *La réincarnation : théorie, science ou croyance ?* (Couture et al., 1992) fait voir quatre façons différentes de mettre la réincarnation en rapport avec l'Inde.

Il y a d'abord des auteurs qui se rattachent directement à une tradition indienne comme Bhaktivedanta Swami Prabhupada, Denise Desjardins (qui se réclame de l'enseignement de Swami Prajnâpad) ou Patrick Ravignant (qui s'inspire à son tour de Denise Desjardins). Aucun de ces auteurs ne doute que l'Inde soit à la source de cette croyance. Ils y adhèrent par fidélité aux traditions indiennes, mais savent qu'il faut à tout prix se libérer des naissances multiples. Ces

2. Pour en savoir davantage sur ce débat, on se reportera à Couture, 1984, 1985.

auteurs proposent l'enseignement indien comme étant le meilleur et rejettent d'autres façons incomplètes de proposer la même croyance.

D'autres auteurs professent un ésotérisme proprement occidental qui les convainc à l'avance que la véritable tradition spirituelle doit venir de l'Inde. On connaît la maxime de l'Allemand August Wilhelm von Schlegel qui écrivait à son ami Ludwig Tieck en septembre 1803 : « tout, absolument tout a son origine dans l'Inde ». Héritière de cet enthousiasme romantique qui prétendait retrouver, par-delà le christianisme et le judaïsme, des racines païennes, madame Elena Petrovna Blavatsky (à partir de 1875) propose une théosophie qui s'inspire de l'Inde et du Tibet et donc de ces grands maîtres qui ont directement puisé à la plus vénérable tradition spirituelle de l'humanité. Des auteurs récents, comme Gina Cerminara ou Jean-François Crolard, savent que la tradition hindoue du Vedanta est très proche de la tradition primordiale, mais reconnaissent que l'hindouisme actuel s'est écarté de la vérité primordiale et s'avère maintenant rempli d'erreurs et de naïvetés. Les tenants de cet ésotérisme occidental prétendent s'appuyer sur l'Inde, mais leur point de vue est décidément beaucoup plus occidental qu'ils ne le pensent.

D'autres auteurs citent le cas de la sagesse hindoue ou bouddhique, mais n'y voient que des exemples puisés à même la multitude de traditions qui ont accepté la réincarnation. Le cas de l'Inde sert alors uniquement à prouver que la réincarnation est une croyance vraiment universelle.

Finalement, il existe également des auteurs pour refuser que l'on doive évoquer l'Inde quand il s'agit de débattre de la réincarnation. Mieux vaut s'appuyer sur ce que l'on trouve en Égypte, ou encore en Grèce chez Platon. Le D^r Encausse (ou Papus) et Isola Pisani appartiennent à cette catégorie.

Ce simple survol des opinions concernant le poids de l'Inde dans l'appréciation de la véritable tradition réincarnationniste montre bien que le rapport entre la réincarnation et les religions orientales est plus complexe qu'il ne semble. On pourrait même dire que quiconque connaît le moindrement les traditions indiennes est plutôt frappé par la différence entre l'enseignement occidental portant sur la réincarnation et l'enseignement des religions orientales concernant les vies successives.

L'ORIGINE ORIENTALE DE LA RÉINCARNATION, UNE AFFAIRE DE RHÉTORIQUE?

En fait, quand on regarde avec un œil d'historien des religions cette croyance en la réincarnation, on se rend vite compte que la provenance orientale de la réincarnation dont parlent avec conviction certains auteurs tient en grande partie de la rhétorique. L'histoire de la transmission de cette croyance du côté occidental suit en gros les étapes suivantes.

Il a existé en Grèce, à partir du VI^e siècle av. J.-C., des maîtres qui ont défendu l'idée de la pluralité des existences. En autant qu'on puisse le savoir, il s'agissait d'abord d'une croyance professée dans des cercles restreints qui se sont constitués autour de Pythagore ou de Platon, et non d'une croyance générale en Grèce. Pour parler de cet enseignement, on utilisait le verbe « vivre à nouveau » (*palinginomaî*) et le substantif correspondant. Le terme de *metempsychosis* est attesté au I^{er} siècle av. J.-C. : il désigne littéralement l'animation (*empsychosis*) en succession (*meta*) de plusieurs corps par une même âme. Cette roue des naissances n'avait cependant rien de réjouissant : c'était un fardeau, une punition, une sorte de fatalité dont il fallait se dégager. On pensait que l'âme était enfermée dans un cercle qu'elle devait briser pour retrouver sa véritable identité. Il paraissait également tout à fait normal que ces renaissances comprennent des destinées animales. Pour Platon, il s'agit d'une menace réelle qui plane sur l'âme. Plus tard, entre le II^e et le V^e siècle de notre ère, certains interprètes de Platon refuseront de penser que des hommes puissent renaître dans des animaux. Ils expliquent que l'animal n'a pas tous les organes nécessaires pour supporter la complexité de l'esprit humain, mais n'invoquent pas encore la loi de l'évolution typique des XVIII^e et XIX^e siècles. Platon insiste sur la nécessité pour l'âme de se purifier et sur le fait que c'est l'âme qui choisit sa destinée. Dans la vision qu'a eue Er de Pamphylie et que Platon rapporte dans le dixième livre de la *République*, un prêtre aurait averti les âmes qui allaient choisir leur future vie selon un ordre déterminé par le sort : « Vous allez commencer une nouvelle carrière et renaître à la condition mortelle [...] Le premier que le sort aura désigné choisira le premier la vie à laquelle il sera lié de par

la nécessité [...] Chacun est responsable de son choix, la divinité est hors de cause » (voir Couture, 1992 : 60-67).

Il semble certain que l'idée grecque de la métempsycose est restée présente dans des groupes minoritaires qui ont vite été marginalisés. Elle s'est conservée chez les gnostiques chrétiens, chez certains Juifs, dans quelques groupes médiévaux comme les Cathares. Ce qui est sûr, c'est que cette notion a été redécouverte par les penseurs de la Renaissance, lecteurs assidus de Platon et de néoplatoniciens comme Proclus et Jamblique. Plusieurs philosophes comme Henry More, Giordano Bruno ont été tentés par cette croyance, mais ce sont des cas isolés.

La réincarnation commence à plaire et à s'imposer en Occident quand on la joint à l'idée de progrès et d'évolution. Gotthold Ephraim Lessing, dans son *Éducation du genre humain* ([1780] 1946), mais aussi Charles Fourier, Pierre Leroux, Jean Reynaud sont tous des optimistes qui croient au progrès des créatures et à la perfectibilité de l'être humain. La métempsycose, c'est le terme qu'ils emploient encore, ne peut selon eux être qu'ascendante. Car elle s'inscrit dans une loi générale de progrès qui est devenue en ce siècle une évidence. En habile pédagogue qu'il est, Hippolyte-Léon Rivail, dit Allan Kardec, se rend bien compte que l'Occident propose une nouvelle vision de la métempsycose. Pour clarifier les idées, il a le génie d'inventer un nouveau mot qui fera vite sensation : la réincarnation. Il apparaît peut-être pour la première fois dans *Le livre des Esprits* en 1856, et ne sera accepté dans le *Larousse* qu'en 1875.

Ce néologisme, de forme correcte, sinon élégante, notait alors ce dictionnaire, a été mis en circulation par le spiritisme et adopté même par la langue philosophique. Il désigne ce fait, considéré comme authentique dans les écoles spirites de nos jours, à savoir que la même âme, le même esprit s'incarne tour à tour aux différents corps (Larousse, 1982 : 111 ; voir Couture, 1992 : 72).

On savait donc en Occident depuis la fin du XVIII^e siècle ce que devait être la réincarnation. Cet enseignement remontait aux Grecs dont l'inlassable curiosité des humanistes de la Renaissance avait redécouvert l'enseignement. Cependant, il s'agissait d'une croyance qui avait pris une couleur nouvelle depuis qu'elle s'était alliée à l'idée du progrès. À mesure qu'on traduisait des textes

comme la *Bhagavad-Gîtâ*, on ne pouvait que se rendre compte que la métempsycose à l'indienne s'écartait considérablement de l'idée qu'on s'en faisait en Occident. L'âme (ou *âtman*) hindoue n'évoluait pas : elle ne pouvait ni se grandir ni se diminuer par des actes bons ou mauvais qui n'affectaient que le psychisme (ou corps subtil), un niveau de réalité différent de l'*âtman*. Le bouddhisme allait jusqu'à refuser l'idée de l'*âtman*, mais entérinait sans sourciller l'idée des renaissances qui, pour lui, dépendait uniquement des semences d'actes contenues dans le psychisme humain. Le coup de génie de madame Blavatsky (la fondatrice de la Société théosophique en 1875) fut de proposer une vision tout à fait occidentale des vies successives avec, à la clé, la notion de progrès de l'âme et de présenter cet enseignement avec le vocabulaire prestigieux qu'elle découvrait en Inde. Il devint peu à peu normal de commenter la croyance en la réincarnation en parlant de la loi de karma, de l'*âtman*, du *samsâra*, etc. Il est évident que le vocabulaire sanskrit n'est ici qu'un vernis recouvrant des notions ou des acceptions proprement occidentales et n'arrivant pas à masquer les différences.

Malgré l'utilisation d'un vocabulaire qui vient de l'Inde, les idées « orientales » défendues sous couvert de réincarnation sont donc en fait des idées grecques servies à la moderne. Il est question d'une âme qui doit se purifier, d'une âme qui choisit elle-même sa vie future, d'une âme qui est assurée de ne pas s'incarner dans un animal. Invoquant des raisons relevant de la psychologie, certains néoplatonistes avaient naguère rechigné à l'idée qu'un corps d'être humain puisse se retrouver dans un corps animal. Cependant, au XIX^e siècle, c'est la conviction d'un monde en progrès illimité, d'un être humain perfectible qui confèrera à la réincarnation son visage vraiment moderne. Désormais, c'est le mouvement progressif du monde qui est la garantie qu'aucun être humain ne pourra jamais rétrograder dans l'échelle des êtres.

* * *

La croyance en la réincarnation est donc une croyance qui s'est construite au XIX^e siècle à partir de quelques idées de l'ancienne

philosophie grecque (platonisme et néoplatonisme) et de quelques valeurs propres aux XVIII^e et XIX^e siècles occidentaux, le tout coiffé d'un vocabulaire prestigieux découvert avec la « renaissance orientale ».

Dire que la réincarnation est une croyance orientale tient avant tout de la rhétorique. Au-delà de la pluralité même des existences, il faut convenir que l'ensemble de la conception occidentale de la réincarnation a peu de choses en commun avec la conception qui s'était développée et imposée dans l'hindouisme et le bouddhisme traditionnel.

Il faut cependant ajouter que l'Inde s'est parfois aussi adaptée. Il lui arrive également de trouver plus séduisante la conception occidentale axée sur la notion de progrès, de corriger ses interprétations traditionnelles et d'adopter des interprétations nouvelles censément plus conformes à la science d'aujourd'hui. Rien pour simplifier le tableau déjà fort complexe des interprétations de la croyance à la réincarnation dans la spiritualité contemporaine³.

3. En plus des références précédentes, voir Couture, 2000.

Bibliographie

- Bouchard, Alain (1999), « L'impact des autres religions », *Relations* (octobre), p. 233-236.
- Couture, André (1984), « Réincarnation ou résurrection ? Revue d'un débat et amorce d'une recherche », (1^{re} partie), *Science et Esprit*, XXXVI/3, p. 351-374.
- Couture, André (1985), « Réincarnation ou résurrection ? Revue d'un débat et amorce d'une recherche », (2^e partie), *Science et Esprit*, XXXVII/1, p. 75-96.
- Couture, André (1992), *La réincarnation*, Ottawa, Novalis.
- Couture, André (2000), *La réincarnation*, Paris, Cerf (coll. Bref).
- Couture, André et al. (dir.) (1992), *La réincarnation : théorie, science ou croyance ? Étude de 45 livres qui plaident en faveur de la réincarnation*, Montréal, Éditions Paulines.
- Larousse, Pierre (1982), *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, t. XIII, Genève-Paris, réédition Slatkine.
- Lessing, Gotthold Ephraim ([1780] 1946), *L'éducation du genre humain*, Paris, Aubier.